

## CHRONIQUE DU MOIS.

---

Il est très vrai, dit le *Courrier des Etats-Unis*, que depuis le Président Lincoln, aucune mort n'a autant ému le peuple américain que celle de M. Horace Greeley. Tant qu'il vivait, c'était un philosophe, un rêveur, un excentrique, et par surcroît un brave homme, ce qui lui valait des sympathies familières, et faisait que, quand il passait, on se retournait et l'on souriait à son chapeau et à son paletot singuliers. Le gros du peuple n'en savait pas davantage sur son compte, et quelques personnes seulement, l'élite il est vrai, n'ont pas été étonnées quand soudainement il est devenu l'homme le plus sérieux et le plus important du pays. Depuis qu'il est mort, il s'est opéré une transfiguration. Greeley est mort d'ambition, de douleur domestique et de ruine ; il ne se trouve pas une voix pour dire que son ambition n'était pas noble et légitime ; pas un cœur à qui son chagrin n'inspire la plus tendre sympathie ; pas une bourse qui ne se fut ouverte d'elle-même pour lui refaire une fortune.

M. Greeley était né à Amherst, dans le New-Hampshire, le 3 février 1811. Il était donc âgé de 61 ans.

Le Président Grant s'est fait un devoir et un honneur d'assister à ses funérailles ainsi que toutes les sommités politiques et littéraires des Etats-Unis. Toute la presse s'est accordée à dire, dans le temps, que le Président avait fait là, une noble action.

La troisième session du 43<sup>e</sup> Congrès a été ouverte au commencement du mois à Washington. Les journaux américains sont sobres de commentaires sur le message, dans lequel tous s'accordent avec raison à ne voir qu'un résumé statistique de la situation.